

Cerisy-la-Salle (Manche)

mardi 9 août 1904

Cher Monsieur Deherme,

Je vous félicite de recommencer. Vous avez
vraiment du ressort ; les coublards qui vous
ont évincé n'en auraient pas autant. Les égarés
vous reviendront. Et en effet il était très impor-
tant que vous ne fussiez pas, même en apparence,
celui qui ferme, qui fait cesser, qui fait taire.
En venant, vous ralliez ceux qui ne savent
rien du fond de l'affaire et qui tiennent
seulement que l'U.P. soit sauvée, que les efforts
faits ne soient pas abolis. Ceux-là sont assez
nombreux, je crois. Les coopérateurs ne vous man-
queraient donc pas. Je souhaite que vous en ayez

avez pour organiser vos cours et conférences en fonction des besoins de votre public et de la fin que vous poursuivez, plutôt qu'en fonction du personnel dont vous disposez. Par exemple, si vous cherchez, comme je le crois, à raffermir la raison et à l'entretenir libre, dans le petit groupe que vous pouvez atteindre, vous avez à régler votre enseignement en conséquence, puis, tels exercices étant reconnus nécessaires, vous adressez aux collaborateurs qui, selon vous, s'en acquitteront le mieux, en leur proposant une tâche déterminée. En ce qui me concerne, je ne vous indique donc pas ce que je suis prêt à faire; je me tiendrais prêt à faire, dans la mesure de mes forces, de ma préparation et de mes vœux légitimes, ce que vous jugerez bon de me confier. Comptez

sur moi pour quelques semaines d'ici. En principe j'étais sans souci: rien à ce sujet je puis déjà vous assurer. Ci-joint dix francs pour ma contribution.

Fidèlement à vous, de cœur et de volonté

Paul Desjardins